Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 12

Artikel: Qui l'eut cru du père noël
Autor: Lausanne, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570310

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Tu es poète?
— Oui !
— Fais-moi voir... J'aimerais lire tes vers !
— Ca ne t'intéressera pas!
— Tu crois cela !

Puis un long regard... un long regard... les yeux dans les yeux... un peu de gêne pourtant... si peu!... Les doigts du vagabond jouent avec les boucles brunes... les boucles brunes se rapprochent insensiblement des cheveux hirsutes de celui qui se sent à présent chez lui...

25 décembre, dix heures du matin

Premier étage, porte gauche et porte droite: on dort!

Deuxième étage, porte gauche: on essaie de dormir... un petit être s'égosille... la plus belle chanson de Noël!... Il est né, le divin enfant...

Deuxième étage, porte droite: on fait le ménage... et une voix aigrelette éperonne: „Plaisirs d'amour ne durent qu'un moment"...

Troisième étage: On est bien éveillé... on regarde la vie avec courage et confiance... et puis... on est deux... Quelqu'un frappe à la porte...

— Monsieur?...

Pardon, vous êtes bien Monsieur Xavier?... Tenez, Monsieur, de la part de vos parents... Je suis de passage à Paris... ils m'ont prié de vous remettre ce colis... Ouf!... Il est lourd!...

Xavier s'excuse de ne pouvoir faire entrer...

Merci beaucoup, Monsieur... merci!...

Au troisième étage de la Maison Grise, c'est le 25 Décembre à dix heures du matin que l'on a fait le repas de réveillon! ... Mais c'est la veille au soir que Xavier a écrit — en collaboration — son plus beau poème d'amour!

Claude Réhaut.

Qui l'eut cru du Père Noël!

à René M...

Sur le trottoir, les maisons se mirent dans l'asphalte luisant et mouillé. Les passants vont, viennent, et jouent, sans le savoir, les personnages de Simenon.

Pierre sort de chez lui, et aperçoit, à l'angle de la rue voisine, à vingt mètres, une silhouette qu'il connaît bien: cette démarche onduleuse, cette taille fine, cette tête bouclée qu'il devine blonde, tout cela ne peut appartenir qu'à son charmant copain Janick, le modéliste, d'autant plus que le garçon porte aussi un carton à dessins sous le bras.

Et pourtant, ce „Janick" ne vient pas à sa rencontre, ce „Janick" a tourné au coin de la rue, ce „Janick" va ailleurs. Pierre veut en avoir le coeur net; il s'élance à la poursuite du fugitif, le hèle. L'interpellé s'arrête, se retourne... Non! ce n'est pas Janick! C'est un joli visage de garçon, plus petit que son camarade cependant, deux yeux noirs qui illuminent le soir, des cheveux bruns...

Pierre bredouille:

— Oh! Je m'excuse, Monsieur. J'avais cru reconnaître un ami et..

— Il n'y a pas de mal...

Un sourire, et l'inconnu s'éloigne déjà. Mais Pierre poursuit:

— ...d'autant plus que vous semblez être dessinateur, comme ce camarade pour lequel je vous avais pris!

L'inconnu se rapproche:

— En effet, je dessine, je peins... Et je suis même étalagiste dans un grand magasin des boulevards! Ceci dit, je m'appelle René... Adieu, Monsieur.

— Eh bien! Adieu...

Pierre reste planté sur le trottoir, regarde s'éloigner la fine silhouette qui l'a charmé, et regrette déjà de l'avoir laissée partir; il regrette de n'avoir pas parlé, encore et encore, au jeune homme. Il regrette de n'avoir pas dit:

— René... je voudrais... jeveux...

Pierre sourit, et monologue:

Allons bon! Te voilà amoureux! Te voilà déjà fou!... Et puis?... Une aventure? Une de plus!... Allons, mon petit Pierre, va à ton rendez-vous: Claude t'attend, il va encore te dire que tu es toujours en retard...

— — — —

Claude trouve Pierre bien rêveur, ce soir. Et ce n'est pas l'annonce d'un réveillon fort allèchant qui le fait sortir de sa rêverie. Huit jours avant la Noël et ses merveilleuses réjouissances, Pierre a le cafard!

Deux jours, trois jours passent. Pierre pense toujours à René. Il erre, le soir, dans les rues proches de sa maison. Il reste, à l'heure où il a rencontré l'inconnu, de longs moments à stationner là où eut lieu leur bref entretien. Il s'interroge:

— M'a-t-il remarqué?... Il semblait me parler bien tendrement... Il avait l'air de... Mais non!... Si, pourtant!... Oh! Je ne sais plus... René!!

Les passants se retournent sur ce garçon, ce garçon qui doit appeler „celle" qu'il aime?...

— — — —

Le lendemain, Pierre se promène sur les boulevards et contemple les vitrines brillamment illuminées, décorées pour les fêtes de Noël. René a peut-être conçu cette vitrine, peut-être a-t-il disposé les objets poudrés de givre, ou couverts de coton blanc??... L'artiste est partout, et Pierre ne le voit pas. Il songe à demander, dans chaque magasin, où est l'étalagiste! Pensée folle! Il y a autant d'étalagistes que de magasins dans le quartier!

— — — —

La Noël arrive enfin, et, avec elle, le jour où Pierre, qui est chanteur, a accepté de prêter son concours à une matinée artistique organisée par la direction d'une grande firme des boulevards, au profit des enfants de son personnel. Un arbre de Noël chargé de jouets est prévu, et le Père Noël en personne doit venir les distribuer.

Pierre a réveillonné... mais sans joie. Il a trouvé, dans l'ivresse, l'oubli passager de son tourment? Il s'est couché au petit jour, et arrive très en retard au magasin. Le programme touche à sa fin; déjà, dans les coulisse, le bonhomme Noël attend le moment d'apparaître, au milieu des cris joyeux.

Pierre fait son tour de chant, obtient, comme toujours, un succès triomphal, qui le laisse presque indifférent aujourd'hui, et remercie à peine quand le Père Noël s'approche de lui et dit:

— Tous mes compliments, Monsieur...

Mais il tressaille quand le vieillard à barbe blanche continue:

— Et maintenant, joignez-vous à moi... De petits mains avides se tendent... il faut les combler!

Pierre croit reconnaître une voix qui l'à troublé, quelques jours plus tôt, une voix qu'il a entendue résonner en lui, depuis... une voix qu'il affectionne. Une voix... Allons donc!

Le Père Noël est bien maquillé, si bien maquillé qu'il est difficile à reconnaître, à identifier. Alors?... Alors... attendre, attendre patiemment la fin de la séance. Et quand tous les enfants sont satisfaits, quand le Bonhomme Noël retourne dans sa loge, Pierre se voit aimablement congédié:

— Monsieur, je vous remercie. A présent, il est temps pour moi d'abandonner maquillage et travesti... Au plaisir!

Et voilà Pierre, perplexe, devant la porte close, ne sachant quelle attitude adopter... Il fait les cent pas... Le temps court... Attendre? Encore.

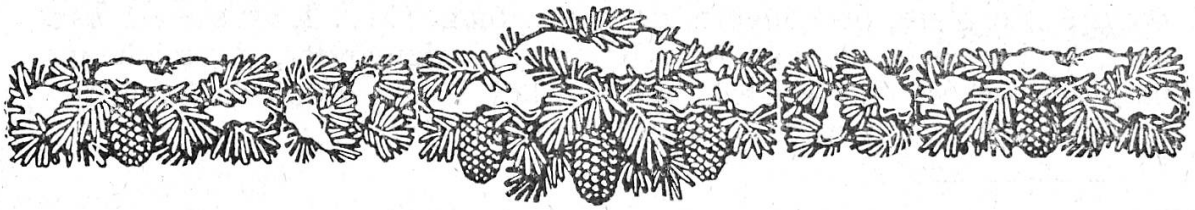
Il marche de long en large dans le couloir. Puis il perd patience et ouvre brusquement la porte de la loge... Elle est vide!! Sur la table, la belle barbe blanche et le bonnet, dans un coin, la hotte vernie et la canne enrubannée, sur une chaise, la houppelande bleue, derniers vestiges... dernières visions...

Il reste là, pensif...

— Eh bien, toujours ici?...

Pierre se retourne, et voit, au-dessus d'un paravent, une tête ébouriffée, souriante, gracieuse...

— — — —

Je n'ai pas suivi Pierre quand il s'est précipité vers la cachette de René. Je sais seulement que les deux amis sont sortis bien longtemps après, avec ce visage heureux, lumineux, de cette merveilleuse clarté que seule peut projeter une belle, une très belle journée de Noël...

Robert Lausanne.